RELATION

ENVOYE'E d'Aix en Provence le 4. Septembre 1720. contenant ce qui s'eſt paſſé dans Marſeille depuis que cette Ville a été attaquée de la Maladie Contagieuſe.

JUSQUES ici on avoit gardé quelque ménagement quand on écrivoit la Maladie de Marſeille, pour ne pas alarmer les Provinces voiſines ; mais la choſe a trop éclaté pour ne pas en dire la verité. Il n'eſt que trop certain que la Peſte a fait un ravage effroyable dans cette fameuſe Ville, depuis plus de deux mois. Si les Marchands avoient eu plus de ſages précautions de ne pas faire entrer les Balles de Marchandiſes qu'aprés le tems fixé, ils auroient évité ce malheur : mais pouſſez par l'avidité du gain, ils ont été cauſe que ceux qui entrerent leſdites Balles de Marchandiſes de Coton & Laine, ſont morts ; & ce ſont ceux qui ont commencé de répandre ce Mal : parce qu'on négligea du commencement d'y donner ordre, il a couru de l'un à l'autre. Il eſt vrai que les Pauvres ont été les premiers attaquez par le défaut d'alimens, ſe trouvans ſans ſecours, ſans argent, ſans bled,

ſans viande & ſans commerce. Tout y eſt interrompu ; mais à preſent il s'eſt répandu dans la Ville, ſans exception. Les Riches reſiſtent un peu plus que les Pauvres ; mais à la fin ils ſuccombent. Le nombre des Morts augmente tous les jours ; en ſorte que ceux qui étoient deſtinez pour traîner les chariots ou emporter les Cadavres, ſont morts auſſi. On a été obligé de donner la liberté à 80. Forçats, pour les occuper à cet emploi ; cependant comme ils ne peuvent ſuffire à ſortir les Corps morts des maiſons, on eſt contraint de les jetter par la fenêtre. Il en reſte quantité par les ruës, qu'on a trouvez mangez des chiens. Monſeigneur l'Evêque s'eſt diſtingué en cette occaſion par ſes grandes aumônes & par les viſites des Malades. Il a pourvû de Miniſtres du Seigneur, qu'il a pris des Monaſteres tous ceux qui ont eu le tems de pouvoir ſe reconcilier avec Dieu. Les pauvres Religieux ſe ſont expoſez de bon cœur ; & la plûpart y ont peri ; de ſorte qu'à preſent le nombre eſt réduit à peu de choſe. Le Mal contagieux s'eſt répandu dans la Campagne, où pluſieurs de ceux qui s'y étoient retirez ſont morts. Les Pauvres qui n'ont pas dequoi ſubſiſter, viennent voler impunément à la Ville, juſques à enfoncer les Magaſins ; mais ce n'eſt pas ce qu'il y a de plus douloureux. Les Forçats ſont avec la Canaille, qui ne connoiſſans point le danger de leur ame, ſe ſont rendus les Maîtres dans la Ville ; & ſous pretexte d'enlever les Cadavres qui ſortent à demi-morts de leurs maiſons, ils pillent & ſaccagent tous les effets, ſans qu'on y mette ordre.

Monſeigneur l'Evêque a été forcé de ſe retirer dans l'Arſenal du Roi. Le Gouverneur de la Ville, avec les Echevins ſont à la Citadelle ; de ſorte que la Canaille commande deſpotiquement. On peut dire que la Guerre, la Peſte & la Famine regnent dans cette Ville ſi floriſſante par ſon Commerce, qui faiſoit l'opulence des

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE

Provinces voiſines, &, ſi je l'oſe dire, de tout le Royaume. Elle eſt preſentement réduite à la derniere indigence. On peut dire d'elle ce que le Prophete Jeremie dit de cette fameuſe Ville dont il prédit la deſtruction. Tant que le défaut d'alimens & de remedes s'y trouvera, la Peſte y fera des progrés. Il n'y a que Dieu ſeul qui peut arrêter ce Fleau par ſa grande miſericorde.

Dans la Ville d'Aix on joüit encore d'une parfaite ſanté. On a été alarmé de la mort d'une Fille, arrivée à Saint Canadet, à deux lieuës d'ici, dont le rapport du Medecin & du Chirurgien dit qu'on y trouva le Charbon qui eſt un ſignal de Peſte; mais c'eſt la même maladie de ce Lieu. On prend ici de ſages precautions pour prévenir ce malheur, ſi Dieu vouloit nous affliger. On a pourvû aux Hôpitaux, qui ſont les Convens hors de la Ville, aux Medecins, Apotiquaires & Chirurgiens qu'on a arrêtez pour cela; aux Confeſſeurs pour ſecourir les Malades: ce ſont les Religieux qui ſe ſont offerts de trés-bon cœur; juſques à des Charriots pour traîner les Cadavres; & on a des Hommes pour les enterrer hors de la Ville, ſi ce malheur arrivoit. Le jeu de Mail, qui eſt vis-à-vis le Convent des Auguſtins Déchauſſez, eſt deſtiné pour l'Hôpital. On y a mis des Tentes, comme l'endroit eſt vaſte, où ſeront les Malades peſtiferez; & le Convent des Auguſtins eſt reſervé pour les Convaleſcens. Les ordres ſont ſi bien établis par le Parlement & par les Conſuls, que nous avons lieu d'eſperer d'être exempts du Mal contagieux, avec le ſecours des Prieres que l'on fait ici tous les jours, pour appaiſer la colere de Dieu. On ne reçoit plus à preſent de nouvelles de Marſeille, crainte de ce malheur. Par les dernieres, on nous apprend la mort de cinq Religieux, & l'état dangereux d'un autre dans le même Convent. Tout le monde eſt intereſſé de prier Dieu pour cette Ville déſolée.

On a reçu les nouvelles ſuivantes de Marſeille depuis cette Relation.

Les Lettres du 9. de Marſeille, diſent que Monſieur le Marquis de Langeron y étoit entré à la tête de cent Soldats & de quatre cens Forçats, pour enlever les Cadavres qui étoient dans les ruës, que pluſieurs Lettres font monter à dix ou douze mille. Quatre cens Païſans font des Foſſes pour les enterrer. Les Echevins à cheval courent dans les ruës pour faire enlever ces funeſtes ſemences de Contagion. On a vû depuis Monſeigneur l'Evêque de Marſeille confeſſer un Peſtiferé.

A TOULOUSE;
Chez CLAUDE-GILLES LEGAMUS,
Imprimeur du Roi.

AVEC PERMISSION.